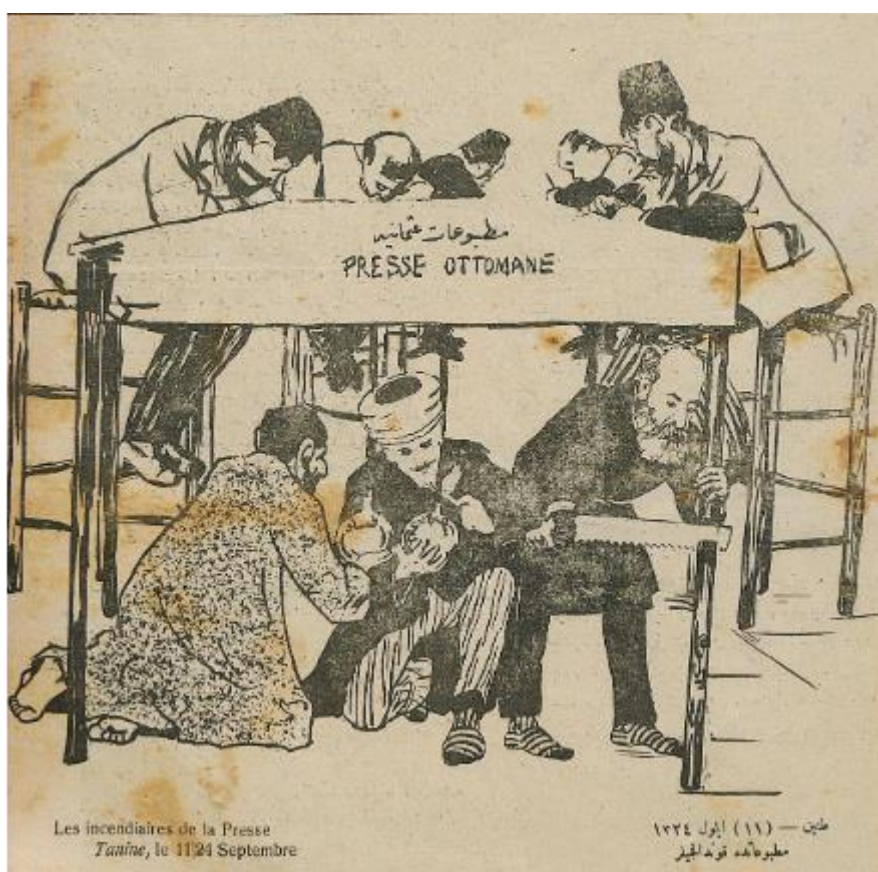


Valentina Marcella, *Laughing Matters. Graphic Satire reckoning with the 1980 Coup in Turkey*, Istituto per l'Oriente C. A. Nallino; Roma, 2022

V. Marcella, en guise d'introduction, donne un aperçu de l'histoire de la caricature en Turquie, principalement dans des ouvrages turcs (Turgut Çeviker).

Une des premières caricatures turques, publiée en 1876 dans le périodique *Hayal* (Rêve), montrait un homme les bras enchaînés. Son compagnon l'interroge sur son état. Faisant allusion à un projet de loi alors âprement discuté au nouveau parlement turc, il répond « je suis libre dans les limites de la loi. » La loi n'a pas été adoptée, mais l'auteur de la caricature condamné à trois ans de prison ». Les journaux satiriques ont été interdits sous le régime d'Abdülhamid (1876-1908). La presse ottomane est devenue libre, pour une courte période, entre 1908 et 1912, comme le montre la caricature publiée dans *Kalem* (Crayon) en septembre 1908, montrant que certains conservateurs (l'homme au turban) ou anarchistes veulent miner la presse ottomane<sup>1</sup>:



Les guerres, de 1912 à 1923, ont réduit considérablement la liberté de presse. Sous la République, le journaliste Sedat Simavi, journaliste a publié plusieurs périodiques satiriques, *Diken* (Épine, 1920), *Gülyüz* (Visage souriant, 1921-1923), *Karikatür* (1936-1948), puis lancé en 1948 le quotidien à grand tirage *Hürriyet* (Liberté)

<sup>1</sup> Sur l'histoire des caricatures ottomanes, voir Erol Bostancı, *Caricaturquie. Humour et satire dans l'empire ottoman*, tome 1 1852-1919, 740 p. ; *L'humour dans la Nouvelle République : Tome 2* (1920 - 1945). S'adresser à erol\_bostanci@hotmail.com.

Valentina Marcella, dans sa thèse *Laughing Matters. Graphic Satire reckoning with the 1980 Coup in Turkey*, décrit les péripéties de l'hebdomadaire satirique *Gırgır* (« Drôle ») pendant la période de contrôle militaire suivant le coup d'État du général Evren, le 12 septembre 1980.

*Gırgır* était publié depuis août 1972, sous la direction du caricaturiste Oğuz Aral, et propriété du patron de presse Haldun Simavi<sup>2</sup>, le petit-fils de Sedat Simavi.

La thèse examine ce que la censure que les militaires parvenus au pouvoir a pu exercer sur la presse satirique, et subtilement ce que les caricatures ont pu chercher à tourner la censure. Elle appuie sa recherche d'entretiens avec les responsables du journal, des caricaturistes et des victimes de la répression

*Gırgır* avait un grand succès populaire, tirant 300.000 copies par semaine, jusqu'à 500.000 copies après le coup d'État (comme si les caricatures avaient permis d'atteindre une vérité dissimulée autrement). Le périodique traitait de la vie de tous les jours avec forte connotation sexuelle, on dirait polissonne, satirisant les politiques ou la répression policière-utilisant les bulles et les photo-montages sur le mode du satirique américain *Mad*, une langue populaire ; publiant les caricatures de ses lecteurs amateurs – une page du journal leur était consacrée (« Les caricaturistes la fleur au nez »), et ils pouvaient rencontrer Aral qui donnait des leçons de formation. Certains ont même réussi à être recrutés comme caricaturistes du journal. Certaines caricatures provenaient d'étudiants ou syndicalistes emprisonnés. Après le coup d'État, un à deux dessins de prisonniers furent publiés dans chaque numéro. Cela conduisit Aral à organiser une exposition de caricatures de détenus, probablement une des premières expositions de ce genre dans le monde. En sus des caricatures, le journal comprenait des contributions littéraires, notamment de l'écrivain humoriste Aziz Nesin. 20% du périodique consistait en textes plaisantant sur les nouvelles ou feignant des interviews imaginaires d'hommes célèbres- sportifs ou acteurs.

Certaines des caricatures apparaissaient sous forme de séries présentant des aventures: *Utanmaz Adam* (l'homme sans vergogne), *En Kahraman Rıdvan* (L'ange le plus héroïque), *Beter Hamdi* (Hamdi le pire), *İpsiz Osman* (Osman le vagabond), *Dünyanın En İleri Zekalı Gerisi* (L'homme stupide le plus intelligent du monde) – un avatar de Gaston jouant avec les machines

*Gırgır* était publié en offset, aux couleurs jaune, noir et blanc. La question des couleurs a posé problème : les bulletins de vote positifs étant rouge, les négatifs bleu, le bleu a été censuré par le régime.

Après le coup d'État du 12 septembre 1980, *Gırgır* a continué de publier. Les caricatures traitent indirectement de problèmes sociaux comme le chômage, font allusion à la consommation de thé (une boisson quotidienne), l'usage toléré de drogues, aux transgenres (le célèbre chanteur Bülent Ersoy s'était fait opérer en avril 1981- une grande photo de ce qu'il avait perdu avait été publiée dans une grande page d'un hebdomadaire populaire).

Le 21 septembre, il représente les deux anciens premiers ministres se disputant comme des enfants dans une piscine – ils étaient détenus près de la mer, à Gelibolu :

---

<sup>2</sup> Voir Valentina Marcella, "Gli anni d'oro di *Gırgır*", in *Kaleydoskop*, 2017



Demirel appelle le militaire de garde : « Lieutenant, regarde ça. Il me jette de l'eau ».

Puis le journal n'a plus publié sur les anciens politiciens. Le seul dessin représentant les militaires montre un homme accrochant à son mur un portrait d'Evren à la place de ceux des politiciens internés. Pas d'allusion non plus à la religion, dont le régime veut promouvoir l'enseignement dans les écoles<sup>3</sup>.

Par contre, Girgir représente à plusieurs reprises le Vice-Premier Ministre, Ministre des Finances, Turgut Özal, qui deviendra Premier Ministre quand il gagnera les élections de décembre 1983, puis Président de la République en 1987. V. Marcella signale qu'il aimait bien les caricatures :

---

<sup>3</sup> La référence à la religion dans les caricatures reste une question ouverte. En 2011, le périodique satirique Penguen publiait une caricature montrant un homme dans une mosquée appelant sur téléphone portable : « Mon Dieu, si je ne fais pas la dernière prière, j'ai un boulot à faire, merci... » et au mur de la mosquée sont écrits : « Il n'y a pas de Dieu. La religion est un mensonge ».





*Gırgır*, 18 janvier 1981.

Özal tient sous le bras un document « Dettes. USA, Angleterre, Allemagne ». Il s'adresse aux représentants de ces pays : « Ou vous retardez nos remboursements, ou je chercherai à mettre de l'ordre dans vos économies, ah ! »

Le 19 juillet 1981, *Gırgır* publie en première page un dessin représentant Muşerref Akay, chanteuse célèbre, chantant une chanson populaire : « *Ma Turquie, ma Turquie, mon paradis* ». Elle est représentée très sexy, habillée d'une robe faite d'un drapeau turc. Des poursuites ont été engagées contre le journal accusé d'insulter le drapeau national en le mettant sur le corps d'une femme vieille, laide et désagréable<sup>4</sup>, autrement dit que c'était une critique indirecte du régime. Et *Gırgır* a été interdit pour quatre semaines.

---

<sup>4</sup> AS : lors d'une conférence à Boston, en 2001, un ancien membre de la junte militaire nous a expliqué qu'il ne comprenait pas comment les Américains portaient des maillots de bain faits de leur drapeau national. Il ajouta que cela serait inadmissible en Turquie.



L'homme tenant des petits drapeaux turcs dit au cameraman : « Je ne comprends pas ça. Vous me sortirez moi aussi à la TV. Moi aussi, je vends des drapeaux. »

D'autres caricatures portent sur le maire d'Ankara, qui a dû passer son pouvoir à un représentant des militaires, sur le professeur Aldıkaçtı, président de la commission constitutionnelle (constitution adoptée en décembre 1982 par référendum), sur le professeur Dođramacı, fondateur de deux universités qui a institué un Office de l'Éducation Supérieure, chargé de contrôler les universités (et qui avait abouti à l'exclusion de centaines de professeurs), sur certains banquiers accusés de banqueroute frauduleuse.

Le coup d'État était intervenu après une période d'affrontements sanglants entre les organisations d'extrême-droite et d'extrême-gauche. Dans une certaine mesure, il a été bien accueilli. Mais la répression a abouti à arrêter 122.600 personnes dont 42.000 ont été condamnés à des peines de



prison. Ceci a amené le régime à développer des constructions de prison. Une caricature d'un amateur montre un ministre expliquant que la multiplication des prisons allait résoudre le problème du logement. Une caricature de janvier 1983 montre une prison surpeuplée et un homme se plaignant qu'on n'y puisse l'y recevoir.



« Prison ». « Il n'y a pas de place pour moi. Je ne comprends pas, camarade. Moi, il y a trois mois, j'avais téléphoné pour qu'on me réserve une place. »

Une caricature montre que des mafieux inculpés pour contrebande sont libérés de prison pour laisser de la place à des représentants de la confédération syndicale de gauche DISK, fermée après le coup d'État<sup>5</sup>. Effectivement 68 de ses dirigeants avaient été condamnés à des peines de prison.

Du côté des intellectuels et des écrivains, entre 1980 et 1983, 114.000 livres ont été saisis, 937 films interdits, et 2.729 écrivains, journalistes et acteurs jugés pour « crimes d'opinion ». Certaines caricatures montrent les écrivains rédigeant des romans en prison. Le cinéaste Yılmaz Güney est montré allongé à la porte de sa cellule où il ne peut pas entrer tant elle est pleine des prix qu'il avait reçus dans sa carrière.

Des caricatures provenant des détenus montrent la vie de tous les jours en prison : souris, manque d'hygiène ; imagination de jeux rappelant la vie libre- sans compter la référence à une possible exécution (la peine capitale était encore en vigueur). Quelques caricatures montrent des violences policières. Marcella cite des témoignages de victimes de torture dans les prisons<sup>6</sup>. Une caricature de

<sup>5</sup> Le président de ce syndicat, Confédération des Syndicats de Travailleurs Révolutionnaires, Kemal Türkler, avait été assassiné en juillet 1980, sortant du garage de son bureau.

<sup>6</sup> Mme Sema Pişkinsüt, députée, présidente de la commission des droits de l'homme du Parlement turc en 2000, a mené campagne contre la torture dans les commissariats et prisons. Elle fut remplacée par un

janvier 1981 montre la pratique de la *falaka*, coups de bâton sur la plante des pieds. Le policier crie : « Parle, mec, parle. Quel numéro ? » Le détenu, au sol, répond : « 42, frère ». Sur l'image suivante, le policier dit à son collègue monté sur un tabouret et regardant des étagères : « Sors de là des souliers taille 42 d'un type qui plaira à monsieur ».



*Gırgır* avait aussi une série de caricatures sur les soldats – *Bir az da savaşalım* (Faisons un peu la guerre) par le caricaturiste Behiç Pek (passé par la suite au périodique satirique *Leman*, où il a produit en 2011 une série sur la question kurde – *Barış ne zaman* (C'est pour quand la paix). L'auteur vise à caricaturer, dans un paysage abstrait en général la stupidité des guerres, mettant en scène les jeunes soldats (le service militaire étant obligatoire en Turquie- encore aujourd'hui).

*Gırgır* a survécu jusqu'en 2017, certains de ses caricaturistes sont passés au périodique *Harakiri*, succombant à la concurrence d'autres titres comme *Leman* (depuis 1991, seul périodique survivant), *Penguen* (Penguin, né d'une sécession de *Leman* en 2002, fermé en 2017), et *Uykusuz* (Insomniaque, créé en 2007, fermé en 2023)<sup>7</sup>. L'addiction particulièrement des jeunes aux réseaux sur Internet a fait considérablement baisser les ventes des périodiques, et de la presse en général.

Par ailleurs, la répression des journalistes a repris sous la présidence d'Erdoğan, particulièrement depuis le « coup d'État » de 2016. En 2024, il n'y aurait que cinq journalistes en prison. L'État contrôle 90 % de la presse, la répression imposant une auto-censure<sup>8</sup>.

Des caricatures conservées dans un musée : Musée de la Caricature et de l'Humour (*Karikatür ve Mizah Müzesi*), actuellement ouvert aux visiteurs au Gazhane Museum à Istanbul<sup>9</sup>.

À signaler les dessins d'Ersin Karabulut, ancien caricaturiste d'*Uykusuz*, publiés sous forme de bandes dessinées en français : *Contes ordinaires*, *Jusqu'ici tout allait bien*, et *Journal inquiet d'Istanbul*. L'auteur, dans ce dernier volume, raconte son histoire de caricaturiste, dans un pays où son métier peut conduire à la prison.

---

député du parti d'extrême droite, qui a déclaré vouloir s'atteler à la question des droits de l'homme dans les pays occidentaux.

<sup>7</sup> <https://www.karikaturculerdernegi.com/>

<sup>8</sup> <https://rsf.org/en/index>

<sup>9</sup> Gazhane Museum, Hasanpaşa, Kurbağalıdere Cd. No:125, 34722 Kadıköy/Istanbul, Turquie.

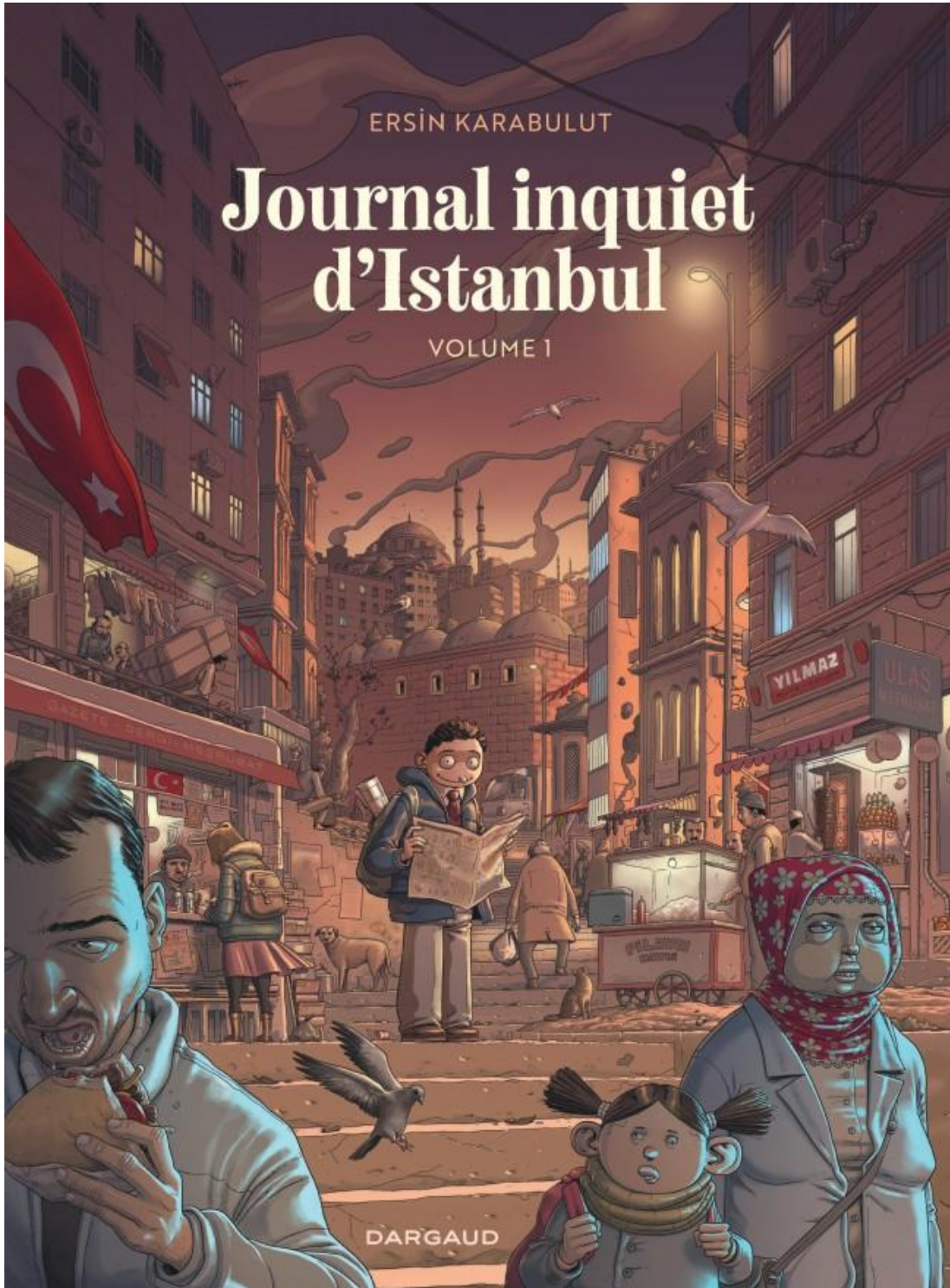
<https://muzegazhane.istanbul>.



ERSİN KARABULUT

# Journal inquiet d'Istanbul

VOLUME 1



DARGAUD